

Inuit Uqausillaringat, Taamusi Qumaq (1991),
Inuksiutikkunullu Avatakkunullu Nuitartitait, 600 p. « Les
véritables mots inuit », un dictionnaire de définitions en
inuktitut du Québec arctique.

Gilbert Taggart

Volume 24, numéro 1, 1995

Les clitiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/603109ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/603109ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Taggart, G. (1995). Compte rendu de [*Inuit Uqausillaringat*, Taamusi Qumaq (1991), *Inuksiutikkunullu Avatakkunullu Nuitartitait*, 600 p. « Les véritables mots inuit », un dictionnaire de définitions en inuktitut du Québec arctique.]

Revue québécoise de linguistique, 24(1), 191-196.

<https://doi.org/10.7202/603109ar>

INUIT UQAUSILLARINGAT

Taamusi Qumaq (1991) Inuksiutikkunullu

Avatakkunullu Nuitartitait, 600 pages

“Les véritables mots inuit”

un dictionnaire de définitions en inuktitut du Québec arctique

Gilbert Taggart
Université Concordia

CET OUVRAGE de Taamusi Qumaq a été largement salué par la presse lors de sa parution en 1991, mais peu commenté depuis, peut-être en raison de sa relative inaccessibilité au lecteur eurocanadien. Il s'agit, en effet, d'un dictionnaire unilingue de la langue inuit entièrement rédigé en écriture syllabique et destiné, par conséquent, au seul emploi des locuteurs d'inuktitut langue maternelle. L'ouvrage mérite cependant d'être plus connu, car il s'agit d'un véritable monument de la langue et de la culture des Inuit, et d'un instrument dont disposent peu de langues d'un nombre équivalent de locuteurs. L'accès à une connaissance de base de la langue par des francophones et par des anglophones a d'ailleurs été facilité par la récente parution d'excellents manuels destinés à l'enseignement de l'inuktitut langue seconde¹, et par la diffusion de quelques études un peu plus anciennes mais encore très valables².

Le lecteur non initié sera pourtant frappé dès le premier abord par la simple beauté et la clarté du texte syllabique imprimé par traitement de texte, les vedettes paraissant en gras. Un examen plus attentif montre à quel point les Inuit avaient raison de conserver leur écriture contre vents et marées, à cause

¹ Par exemple, Ortiz & Kanarjuaq (1993) ainsi que Mallon (1992).

² La consultation de Dorais (1983) s'avère presque indispensable tant pour la construction des mots modernes que pour la compréhension du vocabulaire traditionnel. L'excellente analyse selon les méthodes de la linguistique structurale de Spalding (1969), quoique plus ancienne et traitant d'un dialecte voisin, fournit également des informations très utiles. Pour un aperçu global de la situation actuelle de l'inuktitut au Canada, voir Dorais (1990).

de sa simplicité d'apprentissage et de son étroite correspondance entre symbole et phonème. Le reproche d'imprécision que l'on faisait autrefois à l'orthographe syllabique ne tient plus depuis la réforme de 1976 préconisant l'insertion des consonnes doubles à l'intérieur des mots. Ici, on constate encore un certain flottement, car ces consonnes doubles sont tantôt transcrites par une gémignée reflétant l'assimilation que l'on observe généralement au Québec arctique, alors que dans d'autres cas, on maintient une distinction que l'on pourrait déceler dans d'autres dialectes ou dans une prononciation très soignée (ex.: inuttitut / inuktitut). Cette dernière solution, qui est celle généralement adoptée par Qumaq, présente l'avantage d'augmenter la compréhension interdialectale et, dans certains cas, celle de la composition morphologique du mot-phrase.

Il faut évidemment s'habituer à un nouvel ordre alphabétique, à savoir: i, u, a, pi, pu, pa, ti, tu, ta, ki, ku, ka, gi, gu, ga, mi, mu, ma, ni, nu, na, si, su, sa, li, lu, la, ji, ju, ja, vi, vu, va, ri, ru, ra, qi, qu, qa, ngi, ngu, nga. Les entrées, au nombre d'environ 17 500, suivent plus ou moins cette progression avec comme point de départ le mot **ii** ("oui" dans les Territoires du Nord-Ouest, correspondant à **aa** au Québec) jusqu'à – **ng** n'étant pas initial – **qangatsaatuq** ["il défonce la glace recouvrant une poche d'air (et tombe dans l'eau)"]. Les verbes sont généralement donnés à la troisième personne du singulier étant donné l'absence de l'infinitif en inuktitut. On constate quelques lacunes ou erreurs dues à la manipulation du traitement de texte, par exemple, une série de mots commençant par **nasa-** a été insérée une deuxième fois avec des modifications mineures à un endroit inapproprié dans l'ordre alphabétique. D'autre part, il semble que la séquence **ingi-** ait été retranchée, car on cherche en vain le verbe **ingirravuq** (il avance), pourtant très courant. Il faut noter cependant que cet ouvrage n'a pas la prétention d'être exhaustif, car, comme l'auteur l'avoue dans son avant-propos, beaucoup de mots désignant des objets et des outils provenant de la civilisation occidentale n'ont pas encore été consacrés en inuktitut. «Ma vie entière n'aurait pas suffi à les créer tous», dit-il. Cependant, compte tenu du souci exprimé par l'auteur de faire revivre des formes indigènes en voie de disparition, il reste que l'ensemble est d'une grande précision et d'une grande richesse permettant des explorations lexicales des plus intéressantes.

Commençons notre promenade à travers ce dictionnaire au chapitre de l'homme et de la femme. **Angutik** (homme, mari – ou mâle, chez les animaux) est décrit exclusivement selon son apparence physique, ses poils, sa barbe, son membre viril, alors que **Arnaq** (femme ou femelle) est identifiée comme le contraire de l'homme, celle qui est la fabricante de la vie et qui, tant chez les

animaux que chez les humains, nourrit et élève ses petits, de par sa condition même de mère.

Pour ce qui est des races, à part les **Inuit** (ce qui peut signifier soit le peuple esquimau, soit les êtres humains en général), on identifie les Amérindiens (**Allait**) en signalant de façon peut-être trop optimiste que leur langue n'est pas celle des Blancs, et, bien sûr, les **Qallunaat**, terme qui recouvre l'ensemble des occidentaux ou plus spécifiquement les anglophones. Dans la définition de ce mot, Qumaq exprime son point de vue, souvent contesté, sur son origine: «Les **Qallunaat**, venus de l'autre côté de l'océan, ont été appelés ainsi parce que le premier qui a été vu semblait avoir des sourcils très épais». En effet, le mot **qallu** signifie sourcil. (D'autres auteurs pensent que le mot dérive d'une toute autre forme signifiant simplement "étranger".)

Les noms des langues ne sont pas inscrits en tant que tels, ces mots n'étant en réalité que le cas simulatif des noms correspondants, **inuktitut** signifiant "comme les hommes". **Qallunaatitut** désignerait généralement l'anglais. Quant aux francophones, on les retrouve sous les rubriques **qaummalikkut** "les porteurs de soutane" et surtout **uiguit** "les gens qui disent 'oui'". Ce dernier terme, qui fait référence surtout aux Québécois (**Kupaimmiut**), apparaît parfois sous la forme **guiguit**. La langue française se dit donc **ui(g)uititut** ou **guiguititut**.

Parmi les termes désignant des unités géographiques, on retrouve celui qui est utilisé comme nom des Territoires du Nord-Ouest, **Nunatsiaq**, "le beau pays", qui serait alors n'importe quelle "étendue de terre où il y a de l'eau et de la vie animale et végétale". Le Canada, **Kanata**, défini comme "le pays tout entier ainsi appelé par les **Qallunaat**" figure dans le dictionnaire, mais le Québec n'est pas spécifiquement mentionné. Cependant, le Nouveau-Québec, ou Québec arctique, connu sous le nom de **Nunavik**, s'y retrouve dans la définition de ce mot: "vaste région à l'intérieur des terres parcourue par de nombreux animaux". On se rappellera que le nouveau territoire administratif que l'on est en train de créer à partir d'une bonne portion des actuels Territoires du Nord-Ouest, où l'**inuktitut** deviendra sans doute une langue officielle, s'appellera simplement **Nunavut** ou "Notre Pays", nom qui ne figure pas encore en tant que tel au dictionnaire.

Si l'on se tourne maintenant vers les moyens de transport aptes à nous permettre de traverser ces grandes étendues, on relève une grande variété de termes. Par voie maritime, nous prendrons un quelconque **umiaq**, terme générique pour "bateau", que ce soit un **umiatsuinnaq**, bateau traditionnel en peaux de phoque, ou bien un **umiarjuaq**, mot employé pour désigner un cargo, dont la définition est la suivante: "très grand bateau, capable de résister aux orages, qui va sur l'océan et qui peut transporter de grandes charges". À défaut d'un

vaisseau, on pourrait se rabattre sur un **umialaaq**, chaloupe employée pour charger et décharger les embarcations plus grandes ou encore un **umiarluk**, radeau ou simple morceau de glace flottante, utile, comme nous le signale la définition, pour transporter le phoque que nous venons de tuer. Si nous choisissons la voie des airs, nous pourrions nous envoler avec Air Inuit, mais dans ce cas l'auteur semble préférer **tingijuq** ("il quitte le sol") à **qangattatuq** ("il s'élève régulièrement"), terme employé par cette compagnie. Pour ce qui est des moyens de transports terrestres, ceux-ci sont en général désignés par des amplifications du lexème **nuna-** ("pays, terre")³, par exemple **nunakkujuuq** (automobile, camion, motoneige: "ce qui traverse les terres"), et **nunakkujuukutaq** (train: "ce qui est long et traverse les terres"). Il est intéressant de noter que ces termes sont définis à l'aide du mot **qamutiik** ("traîneau"), l'automobile étant "un grand traîneau qui avance sur le sol et qui porte des passagers" et le train étant le "grand traîneau très long que possèdent les **qallunaat**." Cela peut paraître curieux aux yeux des occidentaux pour qui les notions de traîneau et de véhicule à roues sont incompatibles. Cependant, il faut supposer que le terme inuit met l'accent en premier lieu sur la qualité de transporteur terrestre de l'objet désigné par le mot **qamutiik** et (à cause du duel) sur le parallélisme des points de soutien, plutôt que sur la façon précise dont la chose avance.

Pour ce qui est des animaux, il n'est pas étonnant que l'on retrouve la plus grande précision du vocabulaire à l'endroit de ceux dont dépendait traditionnellement la survie des Inuit. À lui seul, le mot **natsiq** ("phoque annelé") et ses composés donnent lieu à 77 entrées, **aiviq** ("morse") en fournit un nombre considérable, **tuktu** ("caribou") seulement 11. Cependant, certains animaux des pays plus au sud figurent également dans le dictionnaire, par exemple, **qimmijuaq** "cheval" (chien d'un type supérieur) fait même l'objet d'un article assez long décrivant sa domestication déjà fort ancienne, sa force légendaire et son utilisation comme bête de travail ou comme monture par les Blancs et par les Indiens. Le mouton, **Saugaq**, est décrit comme un "animal des pays tempérés dont la peau est blanche, qui fournit de la laine, mais aussi dont la viande est délicieuse". **Kuukusi**⁴, ou le porc, est identifié comme "un animal élevé et engraisé pour sa viande par les gens du sud et qui ne se retrouve dans le pays inuit que sous forme de lard vendu en magasin".

³ On dénombre au total 170 composés du mot **nuna-** dans ce dictionnaire.

⁴ Qumaq n'indique pas la provenance de ces mots d'emprunt. Selon Dorais (1983), **kuukusi** vient du montagnais *kūkus*, et **saugaq** remonterait peut-être au norvégien ou au vieux norse en passant par la langue inuit du Groenland, pays où on pratique effectivement l'élevage de moutons.

Dans les définitions, on met l'accent sur les aspects les plus importants aux yeux des Inuit. Par exemple, le lait, **immuq**, est en premier lieu celui du sein maternel et ensuite le lait commercial en boîte ou en poudre. Lorsqu'un mot a plusieurs acceptions, celles-ci sont définies ou illustrées par un exemple. Une nouvelle acception est généralement précédée d'une forme telle que **uvvaluunniit** ("ou bien voici..."). Quant à la variabilité dialectale, on constate qu'un effort est fait pour minimiser les différences entre les variantes géographiques québécoises (Baie d'Hudson, Détroit d'Hudson, Baie d'Ungava). Cependant, on aura remarqué que Qumaq inclut plusieurs références à l'usage de l'inuktitut dans les Territoires du Nord-Ouest par opposition à celui du Nunavik.

En plus de remplir ses fonctions de dictionnaire, l'ouvrage de Qumaq offre parfois des aperçus historiques ou politiques sur tel ou tel sujet et, à au moins une occasion, une réflexion personnelle tout à fait inattendue. Sous l'entrée **uqammaq**, "la langue (bien pendue)", on rappelle le sobriquet que les Inuit donnaient au missionnaire Edmund Peck, qui avait entrepris la traduction du Nouveau Testament dès 1875, et qui publia une grammaire esquimaude en 1919. Peck fut celui à qui on doit dans une large mesure la diffusion de l'écriture syllabique chez les Inuit. Le mot **kappianaluaqtuq** ("ça fait trop peur") fournit l'occasion à l'auteur d'exprimer ses réserves sur les accords de la Baie James signés en 1975. Le texte de ces accords ayant été rédigé en français et en anglais, mais non en inuktitut, Qumaq est de l'avis que la majorité des Inuit n'ont pas bien compris ce qu'ils y perdaient, malgré le vote favorable que le projet d'accord avait reçu. Finalement, dans un article d'une longueur peu habituelle au sujet du mot **uigujaq** ("prolongation"), l'auteur évoque l'histoire biblique du roi Ézéchiass (II Rois 20:1-6). Celui-ci, mourant, s'est vu accorder un sursis de quinze ans de vie en réponse à ses prières. Taamusi Qumaq nous confie que lui aussi a frôlé la mort lors d'une crise cardiaque en 1986 et a survécu grâce à l'implantation d'un stimulateur cardiaque. Il conclut que, «même ceux qui sont à l'article de la mort peuvent obtenir une prolongation de la vie, car, pour Dieu, rien n'est impossible». Dans le cas de Taamusi Qumaq, ce sursis lui a évidemment permis de mener à terme son grand projet de dictionnaire, achevé quatre ans plus tard⁵.

Somme toute, cet ouvrage représente une réalisation absolument remarquable, le fruit de treize ans de travail acharné de la part d'un seul homme, soutenu il est vrai pendant les onze dernières années par les gouvernements québécois et canadien, par l'Institut Avataq et par une équipe technique com-

⁵Taamusi Qumaq est décédé le 13 juillet 1993 à Puvugnituk (Québec artique) à l'âge de 79 ans.

posée des personnes citées dans l'introduction. L'utilité du dictionnaire auprès des locuteurs de l'inuktitut et l'importance de celui-ci pour le maintien de la langue face aux pressions de l'anglais et du français ne font aucun doute. Car si les **Qallunaat** peuvent trouver dans de tels ouvrages des aperçus fascinants d'une civilisation intègre, il n'en demeure pas moins que l'avenir de la langue inuit est avant tout entre les mains de ses propres locuteurs⁶.

Références

- DORAIS, L.-J. (1983) *An Analytical Lexicon of Modern Inuktitut in Quebec-Labrador*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- DORAIS, L.-J. (1990) «The Canadian Inuit and their Language», in *Arctic Languages: An Awakening*, Paris, Unesco, Dirmid R.F. Collis, p. 185-289.
- MALLON, M. (1992) *Inuttitut Ilinnialirta / Let's start to learn Inuttitut*, Dorval, Kativik School Board.
- ORTIZ, D. & L. KANARJUAQ (1993) *Conversation inuit / Inuktitut uqariursautiit*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- SPLADING, A. E. (1969) *Salliq, An Eskimo Grammar*, Ottawa, Department of Indian Affairs and Northern Development.

⁶ Je remercie Jaani Nauja d'Inukjuaq et Jiimi Maak d'Ivujuvik (Québec arctique) d'avoir vérifié et corrigé ma traduction des définitions citées dans ce compte rendu